

LE SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ c'est le monde.
Math. XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville, Bas-Canada**, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le **PRIX** de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire* ; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins ; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au **REDACTEUR**. On est instamment prié d'affranchir.

ALLONS

FAIRE FORTUNE A PARIS!

CHAPITRE 1er.

Illusions, Départ.

—On végète ici.... on ne vit pas! s'écria un soir Léon Firmin en quittant brusquement le coin de la cheminée où, à demi renversé sur sa chaise, il avait passé près d'une heure sans mot dire.

Sa belle-mère et son beau-frère ne purent retenir une exclamation de surprise. Quant à sa femme, qui travaillait près de la table, elle se contenta de hausser les épaules et de lui faire un petit signe qui voulait dire : tais-toi, ils ne te comprendront pas.

—Oui! répéta Léon d'une voix plus forte : on végète ici, on ne vit pas!

Puis il fit deux fois le tour de la chambre à grands pas, et s'arrêtant devant le secrétaire où son beau-frère Charles Mandar additionnait le produit de ses ventes de la journée :

—Est-ce vivre, reprit-il en s'échauffant par degrés, est-ce vivre, que de peser du matin au soir du café et des chandelles dans un misérable petit bourg, comme vous le faites ici, Charles? Est-ce vivre, que de marcher derrière une charrue depuis l'aurore jusqu'au soir, comme le fait notre cousin Pierre? Est-ce vivre, que de coudre à la journée chez des paysans ou chez de pauvres bourgeois, comme le fait ma femme? Est-ce vivre, que de s'adonner aux soins les plus grossiers du ménage, ainsi que le fait ma mère? Est-ce vivre, que de travailler comme un nègre dans le bureau du perceveur qui vous paie comme un ladre qu'il est, puis de donner quelques leçons à 15 sous, ainsi que je le fais, moi?

Charles posa sa plume, madame Mandar ses lunettes, le premier regarda Léon avec un sourire d'amicale moquerie, la seconde avec stupéfaction.

—Vous me croyez fou, poursuivit Léon avec vivacité, vous me croyez fou, parce que ce soir, pour la première fois, je me plains à haute voix de ce qui me désole depuis que je me connais!...

—Vous ne me sembliez pas si malheureux, mon frère,

interrompit Charles. Je vous l'avoue, quand je vous voyais rentrer le soir, apportant 30 à 40 sous dans votre poche, un bon appétit, une gaieté qui nous réjouissait tous, je ne me doutais pas qu'un chagrin profond vous dévorât le cœur.... Il faut le dire pourtant, un mois après le départ de Bertaud pour Paris, votre humeur a changé, votre physionomie a pris quelque chose de triste, vous avez paru mécontent. Je ne savais à quoi attribuer ce changement d'humeur, et comme vous êtes le meilleur garçon du monde.... sans un petit grain d'amour-propre et d'entêtement, je me suis dit : bah! ça passera; ne lui laissons pas deviner que nous nous en apercevons, cela l'ennuierait; et je me suis tu. Pas vrai, bonne mère, je l'ai dit?

—C'est vrai, répondit sérieusement madame Mandar.

—Eh bien, ma mère, s'écria Léon en se tournant vers elle, je suis fâché que Charles se soit tu; s'il avait parlé, je lui aurais fait part de mes projets, et maintenant vous ne seriez ni l'un ni l'autre scandalisés....

—Mon gendre, interrompit madame Mandar qui commençait à comprendre que quelque chose de grave et de fâcheux se préparait, mon gendre, expliquez-vous, je suis prête à vous entendre, et j'espère que Dieu nous accordera à tous de nous exprimer avec douceur.

—Sans doute, ma mère, sans doute, reprit Léon d'une voix un peu altérée.

—Laisse-moi tout raconter à ma mère! s'écria Marie, qui tremblait de voir Léon se livrer à sa vivacité naturelle.

Elle quitta son ouvrage, vint s'asseoir vers madame Mandar, prit une de ses mains, et un peu tremblante :

—Vous savez, commença-t-elle, vous savez qu'il y a dix-huit mois, Bertaud se lassant de ne pas trouver d'ouvrage...

—Il en trouvait, interrompit Charles, mais mon gaillard faisait le difficile, monsieur ne voulait ni apprendre un métier, ni travailler à la terre, ni servir comme domestique, ni, que sais-je moi!....

—Enfin, ma mère, reprit plus vivement Marie, Bertaud se sentait des facultés qui restaient ici sans emploi. Sauveterre, vous en conviendrez, n'offre pas de grandes ressources à un homme intelligent, spirituel, comme Bertaud. Il partit donc, et un mois après son arrivée à Paris, il nous écrivit une lettre.... Va donc la chercher, Léon.

—Eh! qu'en est-il besoin, ma fille, dit avec un soupir